

Je puis bien m'y tromper...
(cinq chansons de songe et d'illusion)

-1-
Prélude

- 2 -
Je vois le centre de la terre
(ouverture)

Ce ruisseau remonte en sa source,
Un boeuf gravit sur un clocher,
Le sang coule de ce rocher,
Un aspic s'accouple d'une ourse.
Sur le haut d'une vieille tour
Un serpent deschire un vautour,
Le feu brusle dedans la glace,
Le soleil est devenu noir,
Je voy la lune qui va cheoir,
Cet arbre est sorty de sa place.
Je vois le centre de la Terre...

Théophile de Viau (1590- 1626)

- 3 -
J'entre en des resveries
(soliloque)

...Si, pour me retirer de ces creuses pensées,
Autour de mon cerveau pesamment amassées,
Je m'exerce parfois à trouver sur mon luth
Quelque chant qui m'apporte un espoir de salut,
Mille tons délicats, lamentables et clairs,
S'en vont à longs soupirs se perdre dans les airs...
Et, tremblans au sortir de la corde animée,
Mes doigts, suivans l'humeur de mon triste genie,
Font languir les accens et plaindre l'harmonie...

Antoine Girard de Saint-Amant (1594-1661)

- 4 -
J'en estocade l'air
(petit air de bravoure)

La lune, dont la face alors resplendissoit,
De ses rayons aigus une vitre perçoit,
Qui jettoit dans ma chambre, en l'epaisseur de l'ombre,
L'éclat frais et serain d'une lumiere sombre,
Que je trouvois affreuse, et qui me faisait voir
Je ne sçay quels objets qui sembloient se mouvoir.
Cette nouvelle erreur, dedans ma teste empreinte,
Me rendant à la fin hardy par trop de crainte,
Je mets flamberge au vent, et, plus prompt qu'un esclair,
J'en fay le moulinet, j'en estocade l'air,
Imitant la valeur du brave dom Quichote...

Antoine Girard de Saint-Amant (1594-1661)

- 5 -

Nocturne

- 6 -

*Et ce grand desordre du monde
Peut-estre arrivera demain
(sérénade)*

Le vent s'enfuit dans les ormeaux
Et pressant les fueillus rameaux
Abat le reste de la nuë,
Le ciel a perdu ses couleurs,
L'air n'a plus d'ombre, ny de pleurs,
La bergere aux champs revenuë
Mouillant sa jambe toute nuë
Fouille les herbes et les fleurs.

Théophile de Viau (1590- 1626)

- 7 -

*Je trouve une raison
(chanson à boire)*

Si c'est Phoebus qui trotte à l'entour de la terre,
Ou la terre en son lieu qui roule dans les cieux...

Je puis bien m'y tromper, et ferois beaucoup mieux
De ne parler jamais que du pot et du verre.

Toute fois dans le vin je trouve une raison
Car apres avoir beu treize ou quatorze coups,
Des esprits tournoyans dans nostre cervelle yvre
Font que tout semble aussi tourner autour de nous.

Charles Vion Dalibray (1600-1655?)